

FEUILLETON DU "SAMEDI", 2 MARS 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

LXXIV. — LES ÉTOILES !...

(Suite)

Mais comme, au point où il était parvenu, sa torche presque épuisée n'éclairait plus qu'indistinctement le malheureux ami, écrasé sur le sol, et la femme prosternée devant lui, il crut voir la tête de Christie se tourner de son côté.

Il s'arrêta, revint sur ses pas.

— Christie croirait peut-être que je suis lâche et infâme, pensait-il.

Un temps impossible à évaluer s'écoula de la sorte.

Il semblait à Julien que la vie entière de chacun s'épuisait là.

Il dressa soudain la tête.

Il lui semblait que le silence de ces voûtes venait d'être troublé.

Il écouta cette fois anxieusement.

Christie de Clinthill était étendu sur la terre, sa tête appuyée contre le sol dont la main de Ketty le séparait seul.

Ses yeux clos se rouvrirent brusquement.

Et, dilatés, il se fixèrent, sur la partie du souterrain qu'il avaient parcourue précédemment.

Son crâne, rapproché de la terre, en avait perçu les vibrations plus distinctement que le bruit n'avait frappé l'ouïe de Julien.

Depuis qu'il était tombé, aucune parole n'était sortie de ses lèvres.

Sa bouche s'ouvrit dans un effort.

— Les ennemis !... articula-t-il.

Les ennemis ? Une expression de mâle sacrifice passa sur les traits de Julien.

Son épée était intacte.

Il protégerait, il défendrait son ami et celle qui était son épouse, jusqu'à ce qu'il tombât à son tour.

Christie de Clinthill dardait ses yeux étrangement dilatés sur le côté du souterrain d'où une rumeur trop significative venait de s'élever.

C'était Stewart Bolton et ses bandits.

La main nerveuse de Julien se crispait déjà sur la garde de la rapière enlevée sur le corps des estafiers de Bolton.

Le géant terrassé le vit.

Son regard alla de l'adolescent à Ketty, chargé d'une égale tendresse et d'une égale pitié.

Et d'un effort imprévu, qui semblait impossible, il redressa à demi son buste.

— Christie ! firent Julien et Ketty d'une seule voix.

— Les ennemis, répéta le soldat.

Il s'appuya sur ses mains, parvint à se rétablir sur un genou.

Un "han" étouffé gonfla sa poitrine.

Et il se retourna debout, adossé au rocher, effrayant.

— Tu voudrais aller plus loin, n'est-ce pas, Christie, fit le fils de Walter d'Avenel d'une voix très douce. Je suis jeune, il est vrai, mais je suis résistant. Appuie-toi sur mon épaule, de ce côté. Ketty s'appuiera sur l'autre. Et nous irons aussi loin que Dieu voudra.

Le géant secoua la tête.

Les houspailleurs et Stewart Bolton, ayant trouvé un chemin aisément praticable, avançaient avec plus de rapidité.

Un rougeolement lointain annonça leur venue.

— Eux ! eux ! gronda Christie.

Ils surgirent tout à coup, au dernier coude.

En même temps qu'ils devenaient eux-mêmes visibles, les houspailleurs aperçurent les trois Ecossais, immobiles.

Un cri de triomphe, qui fit trembler les voûtes, jaillit de leur bouche et de celle de l'agent secret.

Et ils s'élancèrent tous.

Christie de Clinthill eut un soufflement rauque.

Dans une secousse galvanique, pareil à un Titan à demi foudroyé qui se redresse, il releva sa taille.

Il compta le nombre de ses adversaires. Une meute fauve.

Julien était à côté de lui, le fer à la main, grave maintenant, comme ceux qui savent qu'ils vont mourir.

Le guerrier le sentit.

Sa lourde tête se dressa vers le ciel comme pour chercher une inspiration salutaire.

Ses regards rencontrèrent les racines pendant au-dessus d'eux.

Une pensée hagarde l'envahit.

Les houspailleurs n'étaient plus qu'à dix mètres, poussant de sauvages clameurs d'assassinat.

Christie de Clinthill dressa ses bras énormes.

Les phalanges de ses doigts se plantèrent comme des tenailles dans les plus grosses racines. Et il les secoua.

Il y eut un craquement sourd, effrayant au-dessus de lui.

C'était celui des racines latérales qui se déchiraient, se brisaient.

La voûte sembla s'abîmer...

Et un cube énorme de pierres, de terre s'effondra, entraîné par le poids de l'arbre qui désagrége, plongeant au-dessus du vide et n'étant plus retenu par ses racines, s'enfonçait d'un coup.

L'écuyer avait senti venir la masse.

A son cri d'avertissement, Julien avait pu se retirer à temps.

Lui-même, il avait tordu son buste en arrière, évitant d'être enseveli sous l'éboulement.

Mais le bas de son corps était pris presque jusque près de la taille.

Une clameur de saisissement, de surprise et de terreur s'était échappée en même temps de la bouche des bandits.

Et un grand silence lui succéda tout à coup, affreusement impressionnant après la tempête de clameurs.

Un silence coupé seulement par le ruissellement des pierres qui continuaient à glisser du haut dans le vide, ruissellement qui s'arrêta à son tour.

Le silence et la nuit.

La torche de Julien d'Avenel s'était éteinte.

Il ne savait pas si d'autres flambaient du côté opposé de l'éboulement, l'effondrement obstruant, bouchant le souterrain.

A la vérité, de ce côté-là, deux torches brûlaient encore.

Celle que portait Stewart Bolton et une autre, gisant à terre, écrasées à demi sous les décombres.

Deux lumières pour permettre de constater l'horreur du tableau, et cinq ou six hommes, blêmes d'épouvante, et tassés silencieux contre le fond du souterrain pour le contempler.

C'était tout ce qui restait.

Leurs compagnons avaient disparu ensevelis, engloutis sous l'avalanche, qui, de nouveau, grossissait.

La Dame Blanche protégeait-elle réellement le descendant des chevaliers d'Avenel ?

Julien était lui-même tout impressionné de ce qui venait de s'accomplir, comme dans un déchaînement de tempête souterraine.

Il se demandait si Christie de Clinthill, si l'homme qui venait de le sauver une nouvelle fois, si miraculeusement, n'avait pas été enseveli dans son redoutable triomphe. Il s'approcha et constata la situation critique de l'écuyer.

Se courbant alors, il écarta avec ses mains la terre friable, l'amoncellement pierreux qui emprisonnaient ses jambes.

En creusant, il rencontra un corps solide, c'était le bas du tronc de l'arbre dont le poids avait entraîné tout le reste de l'effondrement.

Quelques pouces plus près, Christie eût été assommé, lui aussi, sans doute.

Le géant, guidé par ses indications, s'y arc-bouta et parvint à finir de se délivrer.

La secousse fit pleuvoir une nouvelle avalanche de débris.

Et, de la voûte dégagée, un coin du firmament apparut.

Une étoile y brillait.

— Amis, fit Julien frémissant, voyez là-haut cet astre, astre scintillant ! C'est d'un bon augure.

— Julien, dit le guerrier d'un accent saccadé, tu nous as offert tantôt de nous appuyer sur toi, j'ai refusé, croyant la route longue encore. Mais après ce qui vient d'avoir lieu, je pense, moi aussi, que nous sommes près d'arriver. J'accepte ton offre.

— Appuie-toi donc, mon brave écuyer, mon sauveur, que je puisse te rendre un peu du bien que tu m'as fait. Appuyez-vous sur moi, vous aussi, Ketty. Vous verrez si je suis fort.

Et l'enfant se plaça entre les deux blessés, heureux et fier de sa nouvelle tâche.

Son pied heurta soudain une souche noueuse.

Il fit encore un ou deux pas et crut distinguer, devant ses yeux, un rideau de végétation.

Il les bras, rencontra des branchages.

C'était la sortie du souterrain ! Il écarta le feuillage touffu.

Et le triangle d'or qui suit Orion et qui déjà avait frappé sa vue, et cette constellation elle-même, apparurent resplendissants.

Extasiés, Christie de Clinthill et Ketty avancèrent encore de quelques mètres, appuyés sur lui.

Puis le géant s'arrêta, immobile, ses deux mains se joignirent, et il resta un instant à emplir sa vue, son âme, du spectacle de l'immensité.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.